Ann R. HAWKINS & Maura IVES (eds), *Women Writers and the Artifacts of Celebrity in the Long Nineteenth Century*

Farnham (G.B.) & Burlington (USA), Ashgate, 2012, 280 p.

Nicole G. Albert

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/12215>

DOI : 10.4000/clio.12215

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 26 novembre 2014

Pagination : 293-296

ISBN : 978-2-7011-9045-7

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Nicole G. Albert, « Ann R. HAWKINS & Maura IVES (eds), *Women Writers and the Artifacts of Celebrity in the Long Nineteenth Century* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 40 | 2014, mis en ligne le 15 janvier 2015, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/clio/12215> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.12215>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Ann R. HAWKINS & Maura IVES (eds), *Women Writers and the Artifacts of Celebrity in the Long Nineteenth Century*

Farnham (G.B.) & Burlington (USA), Ashgate, 2012, 280 p.

Nicole G. Albert

RÉFÉRENCE

Ann R. HAWKINS & Maura IVES (eds), *Women Writers and the Artifacts of Celebrity in the Long Nineteenth Century*, Farnham (G.B.) & Burlington (USA), Ashgate, 2012, 280 p.

- 1 Situé au carrefour des études culturelles et visuelles (*cultural and visual studies*), de l'histoire matérielle (*material history*), de l'histoire du livre et de l'édition, et de la littérature, l'ouvrage publié sous la direction de Ann R. Hawkins et Maura Ives (toutes deux dix-neuviémistes, spécialistes à la fois de la bibliographie et des *women's studies*) regroupe douze études savantes qui brossent un large panorama de la situation littéraire, sociale et symbolique des écrivaines de langue anglaise au XIX^e siècle, avec une prédilection pour les époques romantique et victorienne particulièrement riches en plumes féminines. D'une grande cohérence de propos, tissant des prolongements des uns aux autres, les articles de cette remarquable étude chorale ont pour premier mérite d'exhumer les noms d'un grand nombre de femmes de lettres anglaises et américaines diversement célèbres et célébrées jusqu'à nos jours, pour les considérer sous un éclairage nouveau, solidement documenté et toujours convaincant.
- 2 L'ouvrage bouscule pour commencer un certain nombre d'idées reçues. Ainsi, durant la période romantique, les femmes dominaient la production romanesque, jouissaient de plus importants tirages que leurs confrères ; plus populaires qu'eux, leurs livres se vendaient mieux et plus cher. Chiffres, graphiques et pourcentages à l'appui, le

phénomène est décortiqué et décodé en ouverture (« Celebrity and Anonymity in the *Monthly Review's* Notices of Nineteenth-Century Novels »). On y glane de précieuses informations sur le marché de l'édition et de la part qui y était réservée aux publications anonymes ainsi que sur le ballet des pseudonymes féminins et masculins, travestissement littéraire qui s'opérait dans les deux sens.

- 3 À côté des incontournables George Eliot, Jane Austen, Christina Rossetti ou Louisa May Alcott, surtout connue pour ses *Quatre filles du Dr March*, mais dont le roman *Moods* est ici considéré en tant que manifeste littéraire, se profilent d'autres figures dont la renommée de leur vivant et l'oubli plus ou moins définitif dans lequel elles ont sombré au fil des ans peuvent sembler aussi énigmatiques l'une que l'autre : la comtesse de Blessington (1789-1849), réputée pour sa beauté, ses articles et ses livres aux reliures élégantes, la poétesse et essayiste Alice Meynell (1847-1922), la romancière à succès Marie Corelli (1855-1924), l'artiste et poète canado-indienne Pauline Johnson (1861-1913), sans oublier, entre autres, Elisabeth Whitman (1752-1788), figure littéraire sans œuvre mais dont la brève existence tragique inspira plusieurs biographes et historiennes féministes. La gloire et ses éclipses émergent comme des processus complexes et subtils car, loin de se concentrer uniquement sur l'œuvre, ils tiennent aussi à la *persona* des écrivaines.
- 4 Comment ces femmes contribuèrent-elles plus ou moins activement à leur propre renommée, revendiquant leur indépendance, gérant leur carrière et soignant leur image, enfin préparant leur postérité ? Cette volonté de maîtriser son image publique atteint sans doute son apogée chez la comtesse de Blessington et Marie Corelli, considérées dans deux articles distincts. Tandis que la première mit à profit sa beauté, sujet récurrent sous sa plume, pour la cultiver en adéquation avec sa supposée perfection morale, largement remise en question après sa mort, la seconde interdit la reproduction et la diffusion incontrôlée de son portrait photographique auquel elle substituait volontiers sa simple signature.
- 5 L'ouvrage soulève non seulement la question du contrôle de l'image publique des écrivaines célèbres mais aussi celle des détournements posthumes. En effet, quelle que soit la posture adoptée par les intéressées, la parentèle et autres gardiens du temple ont souvent été prompts à revisiter, réinterpréter, s'appropriier, voire manipuler la vie des écrivaines : les fils pour tuer symboliquement la mère et se construire à leur tour comme écrivains (voir l'article de Jennifer Phegley : « Motherhood, Authorship, and Rivalry : Son's Memoirs of the Lives of Ellen Price Wood and Mary Elizabeth Bradon »), la famille pour rendre plus acceptable des existences souvent menées en marge des conventions. Jane Austen en fournit un exemple paradigmatique comme le montre l'analyse de Katie Halsey portant sur un siècle (de 1817 à 1917) : après son décès, Jane Austen se vit réintégrée dans le giron familial et construite comme une figure domestique minorant son professionnalisme, avant d'incarner « l'anglitude » et la féminité anglaise !
- 6 Vers la fin du XIX^e siècle, la presse périodique sanctionnera à son tour cette déperdition de la gloire littéraire au profit de la simple célébrité en insistant notamment sur la domesticité des écrivaines interviewées dans les colonnes du magazine *World* pour la rubrique « Celebrities at Home » : présentées comme des épouses et des mères dévouées, de parfaites maîtresses de maison, accessoirement des écrivaines, on les voit quitter la défroque de la créatrice talentueuse pour endosser celle de l'« ange du foyer », propre à leur assurer une popularité plus consensuelle.

- 7 Puisant dans les publications de l'époque, épluchant les différents *ephemera*, les auteurs déclinent cette nouvelle « science de la célébrité » (p. 1) inventée en 1878 avec la parution d'un catalogue répertoriant *Five Hundred Celebrated Authors of Great Britain, Now Living* et censé faire la part belle à leur vie privée. Et le lecteur de réaliser que la notion de célébrité remonte en réalité à la fin du XVIII^e siècle, portée à l'époque par d'autres moyens de diffusion que ceux auxquels on l'associe désormais. Le phénomène concerne au premier chef les femmes écrivains, dont il entérine la renommée tout en capitalisant sur les caractéristiques supposément féminines liées à l'apparence et surtout à la séduction, car les écrivaines doivent avoir non seulement une œuvre mais aussi un corps. Cette « visualisation de la célébrité » (p. 4) se déploie non seulement sous la forme de l'effigie insérée en frontispice des livres, dans la presse, sur des calendriers, mais aussi à travers les fac-similés de manuscrits ou de signatures qui répondent à la vogue des albums d'autographes.
- 8 Les « artefacts de la célébrité » demeurent le fil rouge de l'ouvrage qui se concentre ici et là sur des objets emblématiques. Il en va ainsi des pages consacrées au « Birthday Book ». Répondant au « culte de la célébrité » (p. 115), il était conçu en hommage à telle ou telle écrivaine et valait consécration. Or il relève aussi, paradoxalement, d'une dépossession de l'œuvre – débitée en extraits et morceaux choisis – dont la cohérence est perdue au profit d'une atomisation sous la forme de la maxime. Mais plus encore, l'œuvre ainsi tronquée, dénaturée, se voit réintégrée à l'univers de l'intimité féminine, voire de la domesticité, les femmes étant les principales destinataires et utilisatrices de ces *livres d'anniversaire* dans lesquels elles consignaient en réalité de menus faits de la vie mondaine et quotidienne, ouvrant ainsi sur une tout autre histoire : celle d'existences anonymes...
- 9 Au-delà de ses études magistrales, c'est l'une des grandes qualités de cet ouvrage que de frayer de nombreuses pistes de réflexion interdisciplinaires et de revisiter le XIX^e siècle, berceau de la célébrité moderne sous le sceau de la commercialisation – avec ses règles, ses écueils et ses contournements –, à la lumière de l'histoire des femmes.
- 10 On pourrait néanmoins regretter la rareté des portraits photographiques et la sobriété pour ne pas dire l'insuffisante qualité des reproductions en noir et blanc. Elles auraient mérité, dans un ouvrage si soucieux de la matérialité de l'image et du livre, les honneurs d'un véritable cahier iconographique en couleurs.